

# J'accuse

Le scénario du film *J'accuse* d'Abel Gance, version sonore de 1938, abondamment annoté et corrigé par l'auteur, a été offert à la BnF par sa collaboratrice Nelly Kaplan.

«Je dédie ce film aux morts de la guerre de demain qui sans doute le regarderont avec scepticisme sans y reconnaître leur visage. Abel Gance». Quelques lignes au crayon de la main ample et ferme de l'auteur sur la page de titre du scénario de *J'accuse*, quelques lignes tracées en 1937 à moins de deux ans de la Seconde Guerre mondiale par un cinéaste indomptable bouleversé par l'hécatombe de la Grande Guerre, vingt ans auparavant. Le choc avait poussé Abel Gance à écrire un premier *J'accuse*, muet, en 1919: «J'aurais voulu, écrit-il, que tous les morts de la guerre se relèvent une nuit et reviennent dans leur pays, dans leur maison, pour savoir si leur sacrifice avait servi à quelque chose. La guerre s'arrêterait d'elle-même, jugulée par l'immensité de l'épouvante». En 1937, l'imminence des conflits qu'il pressent plus que les autres le pousse à revenir à *J'accuse*, non pas pour en faire la version sonorisée, comme il l'avait fait pour son *Napoléon*, mais pour en donner une nouvelle adaptation, actualisée, d'autant plus marquante pour les spectateurs que les protagonistes seront leurs contemporains. Le personnage de Jean Diaz, interprété par Victor Francen, soldat des tranchées, mutin fusillé, miraculé, s'engage après l'armistice dans le combat pacifiste. Il le mène jusqu'à la folie: il veut ressusciter les tombés au champ d'honneur, réveiller les cadavres de l'Ossuaire de Douaumont. C'est l'acmé du film. «Morts de

Ci-dessus  
Les gueules cassées  
ayant accepté  
de figurer dans  
le film *J'accuse*  
d'Abel Gance, 1937.

Ci-dessous  
Abel Gance et  
Nelly Kaplan lors  
de la préparation  
de leur programme  
*Magirama* en  
polyvision, 1956.



© Photo L. Miréne

Verdun, levez-vous! Je vous appelle!» Les croix sur les tombes disparaissent, la terre se soulève, les combattants mutilés se redressent et se répandent sur les routes d'Europe, semant l'épouvante parmi les vivants, qui plient devant la déferlante, rendent les armes et déclarent la guerre hors-la-loi.

## De vraies gueules cassées à l'écran

Abel Gance, quoique toujours en butte au manque de moyens, réalise un film au souffle puissant, parfois à la limite de la grandiloquence. À défaut d'obtenir la paix, *J'accuse* frappe les esprits, les sort de leur torpeur, les dérange. L'apparition à l'écran et sur les affiches des vraies gueules cassées de 1914-1918 a quelque chose d'insoutenable. Abel Gance revient une troisième fois sur *J'accuse* en 1956 dans le cadre du programme *Magirama* mis au point avec sa nouvelle collaboratrice Nelly Kaplan. L'objectif est de déployer dans cette nouvelle version tout le potentiel des inventions techniques d'Abel Gance, notamment la polyvision. Cette rencontre entre un des maîtres du septième art et la jeune Argentine passionnée de littérature et de salles obscures

a fait naître une relation professionnelle et intime tumultueuse et féconde. Elle a ouvert à Nelly Kaplan les portes des studios de cinéma qu'elle occupera bientôt pour réaliser ses propres films. Qui ne se souvient de la sorcière des temps modernes incarnée par Bernadette Lafont dans *La Fiancée du pirate* et de la chanson *Moi, je m'balance* de Barbara qui l'accompagne? Si Nelly Kaplan quitte provisoirement les plateaux de tournage, c'est pour fréquenter les poètes et oulipoètes, ou prendre sa plume de romancière. Elle ne perd pour autant jamais de vue Abel Gance et la place qui lui revient dans le patrimoine cinématographique. C'est ce soin inflexible qui vaut aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France le don du scénario du *J'accuse* de 1938. Ce document de 165 pages et 351 séquences, abondamment annoté et corrigé par Abel Gance lui-même, complète merveilleusement le fonds Abel Gance du département des Arts du spectacle, riche déjà de nombreux scénarios, de carnets, de lettres, de notes et de photographies sur toute la carrière du cinéaste.

Joël Huthwohl



BnF, Arts du spectacle, D.R.